

d'un pronostic aussi sérieux que chez l'adulte. Tant que ces hémorragies ne s'accompagnent pas d'adynamie, elles ne sont pas trop inquiétantes. J'ai même vu une rougeole des plus malignes s'atténuer brusquement au moment de l'apparition d'abondantes épistaxis.

Pour l'ordre de groupement des accidents morbides, je vous ai déjà signalé ce qui a trait aux rapports du pouls et de la température. Défiévous toujours de tout symptôme singulier, bizarre, anormal, quelque singulier, bizarre, anormal, quelque insignifiant qu'il paraisse.

Les *tares héréditaires*, tares syphilitiques, tuberculeuses, alcooliques aggravent souvent le pronostic. Exceptionnellement elles permettent de porter un diagnostic un peu moins grave que celui auquel on pensait tout d'abord. Des accidents, méningitiques, en apparence, survenant chez des descendants d'alcooliques, de syphilitiques, céderont quelquefois. Certes, la rémission ne sera bien souvent qu'incomplète ; il persistera un état chronique de sclérose cérébrale. Mais vous aurez moins à redouter la méningite aiguë fatale à brève échéance que chez les descendants de névropathes et de tuberculeux.

A côté des tares héréditaires, je dois vous signaler les tares morbides antérieures. Vous connaissez toute la gravité des *affections secondaires* survenant dans la convalescence d'une autre affection. Les croups, les broncho-pneumonies consécutives à la rougeole laissent en particulier bien peu d'espoir.

Vous voyez donc de quels éléments multiples difficiles à recueillir, plus difficiles encore à apprécier, se composera votre pronostic. C'est vous dire avec quelle réserve vous devrez toujours le formuler. Sans sentir et sans apprécier les difficultés de votre tâche, les familles jugeraient sévèrement et injustement toute prédiction de votre part qui serait en bien et surtout en mal démentie par les faits.

Le Progrès Médical

Naphtaline dans la coqueluche

MM. Chavernat et Castellan disent avoir obtenu des succès surprenants dans le traitement de la coqueluche par l'emploi des vapeurs de naphtaline ; après quarante-huit heures de cette médication, tous les jeunes malades traités — environ une trentaine — auraient été débarrassés de leur toux et de leur expectoration.

Voici le mode d'administration du remède. Dans la chambre du malade, on met 15 à 20 grammes de naphtaline dans un récipient en faïence, placé sur un réchaud garni de charbons ardents et on laisse chauffer lentement. La naphtaline ne tarde pas à entrer en fusion et